



MORGAN BIBLE/JULIA HENDERSON/TRUMPET

## La stratégie finale du Vatican à Jérusalem

Le dernier chapitre de la longue quête de l'Église catholique romaine pour le contrôle de la Terre sainte se déroule rapidement.

- Andrew Miiller
- [18/06/2026](#)

Dans quel cas empêche-t-on un cardinal d'assister à la messe ? Lorsqu'il risque d'être touché par un missile iranien.

Le 29 mars, le cardinal Pierbattista Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem, s'est vu refuser l'accès à l'église du Saint-Sépulcre par la police alors qu'il s'apprêtait à célébrer la messe du dimanche des Rameaux. À ce moment-là, l'Iran lançait des missiles sur Israël. La Vieille ville de Jérusalem compte peu d'abris anti-bombes modernes et ne dispose d'aucune voie d'évacuation facile ; c'est pourquoi, pour des raisons de sécurité, les autorités israéliennes ont fermé plusieurs lieux publics, notamment le Mur occidental, la mosquée al-Aqsa et l'église du Saint-Sépulcre.

PT\_FR

Pizzaballa a transformé cette situation en un bras de fer public. Il a qualifié l'action de la police de « déraisonnable et grossièrement disproportionnée » et a déclaré qu'elle constituait un dangereux précédent, le premier blocus de ce type depuis des siècles. Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu est intervenu et a ordonné aux autorités de laisser le cardinal entrer afin qu'il puisse « célébrer les offices comme il le souhaitait ». Les responsables religieux ont ensuite conclu un accord avec les autorités pour autoriser la tenue des célébrations chrétiennes de la Semaine Sainte et de Pâques à Jérusalem.

Mais le mal était déjà fait. Dans les heures qui ont suivi, des organes de presse tels que *ann*, *bbc*, *the Guardian* et *Al Jazeera* ont publié des articles présentant l'événement comme une attaque israélienne importante contre la chrétienté. Beaucoup ont inclus des photos du cardinal aux barricades. Sur les réseaux sociaux, des hashtags tels que *#IsraelPersecutesChristians* et *#HandsOffJerusalem* se sont rapidement répandus. Des groupes pro-palestiniens et pro-catholiques ont contribué à l'essor de cette histoire.

Le Vatican réclame depuis longtemps un « statut spécial » pour les lieux saints de Jérusalem, garanti au niveau international. Cela donnerait à des puissances extérieures un droit de regard sur la manière dont les sites sont gérés, soi-disant pour protéger la liberté de religion. L'incident du dimanche des Rameaux a attisé la colère de la communauté internationale à l'égard d'Israël, augmentant ainsi la pression en faveur d'un tel accord.

Cet incident calculé est révélateur d'une réalité plus large : le Vatican s'efforce d'accroître son influence à Jérusalem. Tandis

que le monde observe le conflit entre les Etats-Unis et l'Iran et les pourparlers de paix israélo-palestiniens, l'Eglise catholique fait tranquillement avancer son projet séculaire pour la Ville sainte. Au fil des années, l'Église a eu recours à des croisades, à la diplomatie et à des accords négociés pour renforcer sa position dans ce pays. Aujourd'hui, ces efforts s'intensifient.

Les prophéties bibliques annoncent une lutte sanglante à venir pour le contrôle de la Ville sainte, un affrontement qui opposera les ambitions religieuses aux réalités modernes dans un choc aux enjeux considérables, destiné à ébranler les nations.

## Racines antisémites

Les lieux saints de Jérusalem sont souvent au cœur des tensions parce que la ville est sacrée pour trois grandes religions : le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Pour les chrétiens, Jérusalem est inestimable. C'est là que Jésus fut crucifié, enseveli et ressuscité d'entre les morts. C'est là que Ses disciples reçurent le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, que les apôtres prêchèrent l'Évangile pour la première fois et que le premier concile de Jérusalem se réunit en l'an 50 apr. J.-C.

Beaucoup de chrétiens ignorent que l'Église primitive de Jérusalem a changé de mains après la révolte de Bar Kokhba, qui s'est déroulée de 132 à 135 apr. J.-C. L'historien Eusèbe écrivit que les chrétiens d'origine juive, dont certains étaient des proches de Jésus, avaient dirigé l'Église de Jérusalem jusqu'alors. Le dernier évêque juif fut Judah Kyriakos, arrière-petit-fils du frère de Jésus, Jude.

Après que l'empereur Hadrien eut écrasé la révolte en 135 apr. J.-C., il rebaptisa Jérusalem *Ælia Capitolina* et interdit aux Juifs l'accès à la ville sous peine de mort. Il bannit également l'observance du sabbat et interdit l'enseignement de l'Ancien Testament. Judah Kyriakos fut démis de ses fonctions et un évêque païen nommé Marcus fut installé — premier d'une lignée de dirigeants qui suivirent les règles anti-juives d'Hadrien. À partir de ce moment-là, l'Église de Jérusalem fut dirigée par des Gentils observant le dimanche et non par des Juifs observant le sabbat.

Avec l'éviction des dirigeants chrétiens juifs, le christianisme dominant fut de plus en plus orienté vers l'opposition aux Juifs. Vers l'an 140, le maître influent Marcion de Sinope acquit de l'influence à Rome. Il fit un don important de 200 000 sesterces à l'Église romaine et commença à enseigner que le Dieu qui avait envoyé Jésus était totalement différent du Dieu de l'Ancien Testament. Il dépeignait le Dieu des Juifs comme un être sévère, vengeur et inférieur — en somme, le diable — et affirmait que les chrétiens devaient rejeter les Écritures hébraïques. Bien que des responsables ecclésiastiques tels que Polycarpe aient vivement condamné Marcion, le qualifiant notamment de « premier-né de Satan », ses idées se répandirent rapidement et renforcèrent le mépris des chrétiens traditionnels pour tout ce qui était juif.

Peu de temps après, l'apologète chrétien Justin Martyr écrivit que les Juifs dans leur ensemble étaient coupables de la mort de Jésus. Il déclara que l'observance du sabbat et la circoncision étaient des signes de la punition de Dieu à leur égard. Plus tard, le théologien chrétien Augustin (354–430 apr. J.-C.) a développé ces idées. Il enseigna la « doctrine du peuple témoin », laquelle prétend que Dieu a gardé les Juifs dispersés et humiliés comme preuve de la vérité chrétienne. Selon cet argument, à l'instar de Caïn — qui fut marqué après avoir tué Abel — les Juifs étaient porteurs des Écritures de l'Ancien Testament (qui annonçaient Jésus) tout en vivant dans une condition d'humilité qui témoignait de la supériorité de la Nouvelle Alliance.

Cette pensée a façonné les opinions catholiques pendant des siècles. Pour de nombreux catholiques traditionnels, un État juif fort en Terre sainte va à l'encontre des enseignements des premiers pères de l'Église. Ces pères enseignaient que les Juifs étaient maudits et condamnés à errer sans patrie. Une Jérusalem sous contrôle juif remet en cause l'idée que l'Église catholique a remplacé Israël. Cela explique pourquoi le Vatican s'est opposé au contrôle des lieux saints par les juifs.

## Le royaume des Croisés

En l'an 451, le concile de Chalcédoine a élevé l'évêque de Jérusalem au rang de patriarche, au même titre que les patriarches de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie et d'Antioche. Cela conféra à l'Église de Jérusalem une autorité officielle accrue sur les principaux lieux saints du christianisme, notamment l'église du Saint-Sépulcre. Cette église fut construite en 335 apr. J.-C. par l'empereur Constantin à l'endroit où les chrétiens croient que Jésus a été enterré et qu'il est ressuscité.

Les chrétiens conservèrent Jérusalem jusqu'à ce que les forces arabo-musulmanes la prennent de 636 à 638 apr. J.-C. Sous les premiers régimes musulmans, les chrétiens pouvaient généralement maintenir une présence sur les lieux saints. Mais en 1009, la situation dégénéra en crise. Le calife fatimide al-Hakim bi-Amr Allah (souvent appelé le « calife fou ») ordonna la destruction de l'église du Saint-Sépulcre et y bannit le culte chrétien.

Cet événement devint l'un des principaux catalyseurs des croisades catholiques.

En 1095, le pape Urbain II appela à la première des croisades. Libérer Jérusalem et récupérer l'église du Saint-Sépulcre étaient ses principaux objectifs. Le cri « Dieu le veut ! » inspira des dizaines de milliers de chrétiens européens à se battre pour reprendre le tombeau du Christ à la domination musulmane. Malheureusement, leur ferveur militante ne fut pas seulement dirigée contre les musulmans. Lorsqu'ils prirent Jérusalem le 15 juillet 1099, ils tuèrent également des milliers de Juifs. Beaucoup de ceux qui s'étaient cachés dans la synagogue principale furent brûlés vifs.

Après avoir pris la ville, les croisés établirent un petit État en Méditerranée orientale appelé le Royaume de Jérusalem. Ils destituèrent le patriarche orthodoxe oriental, installèrent un patriarche latin fidèle à Rome et créèrent une structure

ecclésiastique sous l'autorité du pape. Ils bannirent également l'installation de Juifs dans la ville. Pendant environ 90 ans, Jérusalem n'eut pratiquement pas de résidents juifs.

Après la reconquête du Royaume de Jérusalem par les musulmans en 1187, un nombre limité de Juifs furent autorisés à retourner dans la ville. Les musulmans traitèrent les juifs et les chrétiens comme des personnes de deuxième classe obligées de payer des taxes supplémentaires. Mais l'Islam n'avait pas d'enseignement similaire à la « doctrine du peuple témoin » d'Augustin. Ainsi, les musulmans n'exclurent pas les juifs de Jérusalem dans la même mesure que les catholiques.

Même après avoir subi cette douloureuse défaite, les catholiques n'abandonnèrent jamais leur objectif de reconquérir la Terre sainte.

## Sympathies fascistes

Sept cents ans plus tard, la position de base du Vatican n'avait pas changé. En 1904, le dirigeant sioniste Theodor Herzl demanda au pape Pie x de soutenir le retour des Juifs en Palestine. Le pape lui répondit : « Nous ne pouvons pas empêcher les Juifs d'aller à Jérusalem, mais nous ne pourrions jamais le sanctionner. Les Juifs n'ont pas reconnu notre Seigneur, nous ne pouvons donc pas reconnaître le peuple juif. » Il ajouta que même s'il était désagréable de voir les Turcs en possession des lieux saints, il était impossible d'en soutenir le contrôle par les Juifs. Les pères de l'Église avaient enseigné qu'une telle chose n'arriverait jamais.

Malgré la position du pape, Dieu intervint bientôt dans les affaires humaines pour permettre le retour des Juifs en Terre promise. Le regretté Herbert W. Armstrong a expliqué cela avec force dans son livret *La Bible est infaillible* (disponible gratuitement sur demande). Il montra que Dieu avait utilisé la Grande-Bretagne pour délivrer Jérusalem des Turcs ottomans le 9 décembre 1917, exactement 2 520 ans après l'acceptation par Nebucadnetsar, en 604 av. J.-C., de la reddition des Juifs. Cette période de 2 520 ans (sept « temps » prophétiques de 360 jours chacun appliqués selon le principe biblique d'un jour pour chaque année ; voir Ézéchiel 4 : 6) est une mesure du châtement divin et de la restauration (voir Lévitique 26 et Daniel 4).

Après que l'armée britannique eut libéré Jérusalem de l'Empire ottoman, lequel l'avait gouvernée pendant exactement 400 ans, le Vatican tenta d'user de son influence auprès de la Société des Nations, nouvellement créée, pour s'assurer que l'Italie ou un autre État catholique obtienne le contrôle de la Terre sainte. Le pape Benoît xv ne voulait pas que la Grande-Bretagne ou toute autre nation protestante contrôlent Jérusalem, car il craignait qu'elles n'aident les Juifs à revenir.

Pourtant, la Société des Nations attribua la Terre sainte à la Grande-Bretagne en 1922, et les Britanniques permirent aux Juifs de retourner en Terre promise. Le Vatican s'opposa farouchement à ces deux décisions.

En juin 1940, 30 évêques italiens envoyèrent un télégramme au dictateur italien Benito Mussolini pour l'exhorter à couronner la « victoire incontestable de notre armée » en hissant le drapeau italien sur Jérusalem. Le magazine *Time* fit également état d'informations selon lesquelles les puissances de l'Axe prévoyaient de céder le contrôle de la Terre sainte au Vatican, l'Italie gérant le territoire.

Cependant, grâce à de nombreux autres miracles divins, les puissances alliées remportèrent la Seconde Guerre mondiale, et la Terre sainte resta aux mains des Britanniques jusqu'en novembre 1947, date à laquelle l'Assemblée générale des Nations unies vota en faveur de la partition de la Terre sainte en un État juif et un État arabe.

Cela allait à l'encontre des souhaits du Vatican. Cependant, le gouvernement fasciste italien étant tombé, le pape Pie XII n'eut d'autre choix que d'accepter la décision de l'ONU. Au lieu de pousser à un contrôle catholique de la totalité de la Terre sainte, le pape commença à plaider pour que Jérusalem devienne une cité-État internationale dirigée par l'ONU.

## L'État palestinien

L'existence même de l'État d'Israël a créé de profondes divisions au sein de l'Église catholique.

De nombreux catholiques traditionalistes qui attaquent aujourd'hui les Juifs et les sionistes chrétiens tentent de défendre l'enseignement d'Augustin selon lequel les Juifs doivent rester dispersés en guise de punition pour avoir rejeté le Christ. Pour eux, un État juif en Terre sainte remet en cause l'idée que l'Église catholique a complètement remplacé Israël. D'autre part, les catholiques réformateurs ont été forcés d'admettre que Dieu a toujours une alliance avec le peuple juif. Cette division met en évidence les défis auxquels le Vatican est confronté pour naviguer dans les réalités de l'Israël moderne.

Ce n'est que 45 ans après sa création que le Vatican a officiellement reconnu l'État d'Israël. En comparaison, il a reconnu la République islamique d'Iran immédiatement après sa création en 1979.

Aujourd'hui, le Vatican soutient une solution à deux États en Terre sainte. Dans le même temps, il exige que Jérusalem soit reconnue comme une ville partagée, placée sous une forme de tutelle internationale.

Cela nous amène directement au bras de fer du cardinal Pizzaballa avec la police israélienne à l'église du Saint-Sépulcre. L'incident ne s'est pas limité à une seule messe le dimanche des Rameaux. Cette initiative, soigneusement programmée, a fait les gros titres de la presse mondiale contre Israël et a accru la pression en faveur du type de contrôle international que le Vatican cherche à instaurer depuis des siècles.

Après l'interpellation du cardinal, le commentateur politique américain Jack Posobiec a envoyé un message à ses 3 millions d'abonnés sur X affirmant que Pizzaballa « n'avait pas besoin de demander la permission pour aller dans sa propre église ». Il a déclaré : « N'oubliez jamais que les croisades étaient défensives et justifiées. Défendez l'église du Saint-Sépulcre ». Son message a suscité de vives émotions et ravivé les souvenirs historiques des prétentions catholiques sur les lieux saints.

D'éminents dirigeants européens se sont rapidement joints aux critiques. La Première ministre italienne, Giorgia Meloni, a déclaré que cette mesure « constituait une offense non seulement envers les croyants, mais aussi envers toutes les communautés qui reconnaissent la liberté de religion ». Le président français, Emmanuel Macron, a condamné cette décision, affirmant qu'elle s'inscrivait dans « la montée inquiétante des violations du statut des lieux saints à Jérusalem ». La chef de la diplomatie de l'Union européenne, Kaja Kallas, l'a qualifiée de « violation de la liberté de religion et des protections établies de longue date régissant les lieux saints ».

Ces déclarations rapides et fermes des principaux dirigeants européens ont contribué à transformer une mesure de sécurité locale en une controverse internationale. Ils ont accru la pression sur Israël et apporté un nouveau soutien à l'appel lancé de longue date par le Vatican pour que des puissances extérieures garantissent l'accès et le contrôle des lieux saints de Jérusalem.

## Nouveau siège social

Dans Zacharie 12 : 3, Dieu dit : « En ce jour-là, je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples ; tous ceux qui la soulèveront seront meurtris ; et toutes les nations de la terre s'assembleront contre elle. » Jérusalem signifie « ville de paix ». Mais ce passage montre qu'elle ne sera pas un lieu de paix dans les derniers jours. Il s'agira plutôt d'un fardeau.

Zacharie 14 : 1-2 révèle que la nation d'Israël perdra bientôt le contrôle de Jérusalem-Est, la moitié qu'elle a acquise en 1967. Ensuite, le Saint Empire romain reconquerra la ville et toute la région environnante.

Ces versets révèlent la stratégie finale du Vatican à Jérusalem. Tout d'abord, des dirigeants catholiques comme le cardinal Pizzaballa contribueront à susciter des sentiments antijuifs et un mouvement de résistance palestinien qui conquerra violemment la moitié de Jérusalem. Les « forces de maintien de la paix » européennes interviendront alors pour « protéger » les lieux saints de Jérusalem en instaurant le genre de « mandat palestinien » que ces 30 évêques avaient exhorté Mussolini à créer dans les années 1940.

Cela signifie qu'une nouvelle croisade se prépare.

Dans le numéro d'octobre 1951 de *La Pure Vérité*, Herbert W. Armstrong mit en lumière une prophétie de Daniel 11 : 45 indiquant que le Vatican déplacera son siège à Jérusalem juste avant le retour du Christ. En référence au dirigeant d'un Saint Empire romain réanimé, ce verset dit : « Il dressera les tentes de son palais entre les mers, vers la glorieuse et sainte montagne puis il arrivera à la fin, sans que personne lui soit en aide. »

« Et voilà ! » écrivit M. Armstrong. « Alors que les hordes rouges communistes, fortes de 200 millions d'hommes, déferleront sur l'Europe, détruisant tout sur leur passage, la capitale de cet Empire romain réanimé ainsi que le Vatican feront un déplacement éclair vers la Palestine — probablement Jérusalem ! Ce sera la dernière abomination qui y sera établie ! Remarquez que dans Daniel 11 : 45, les « tentes » est un lieu de culte, et le « palais » la résidence d'un roi. »

Les prophéties bibliques montrent que la quête menée depuis des siècles par le Vatican se dirige vers ce dénouement spectaculaire. Le cardinal Pizzaballa peut parfois sembler être un artisan de la paix, mais son objectif est le même que celui du pape Urbain ii. Il aspire à une seule Église dominante dirigée par un seul pape dominant à partir d'un seul siège universel : Jérusalem.

La guerre actuelle entre Israël et l'Iran donne à l'Église catholique l'occasion de retourner l'opinion publique contre les Juifs. La prophétie biblique nous dit que ni les Juifs ni les Arabes ne sortiront vainqueurs du processus de paix. C'est plutôt l'Église catholique romaine qui mènera une dernière croisade avant que « sa fin arrive ».

Jésus-Christ reviendra et mettra fin à tous les plans de l'homme pour la Ville sainte. Lui seul établira la paix à Jérusalem et dans le monde entier. La stratégie finale du Vatican se déroule rapidement, mais le plan de Dieu prévaudra !